

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

L'enfance

PROBLÉMATIQUE Quelle place l'enfance occupe-t-elle dans l'écriture autobiographique ?

L'enfance a longtemps été ignorée par la littérature. Après Rousseau, on découvre l'existence de l'enfant et sa situation souvent précaire (les orphelins de Dickens, Cosette et Gavroche de Hugo, etc.). À la fin du XIX^e siècle, la psychanalyse rachète le long silence ayant pesé sur l'enfance en soulignant son rôle capital dans la construction de la personnalité. Dès lors, l'évocation de l'enfance devient le fondement de toute écriture autobiographique. On distingue, entre autres, des récits liés à des moments importants de la vie de l'enfant (DOC. 1), des récits liés à des lieux précis et des sensations (DOC. 2 et 3), mais aussi des récits où l'enfance est présentée comme une découverte de soi (DOC. 4), ou encore comme un témoignage d'un manque douloureux (DOC. 5). Plus que jamais, le XX^e siècle affirme l'universalité et l'humanisme de l'enfance (DOC. 6).

DOCUMENT 1

Le baiser maternel

Du côté de chez Swann ouvre le cycle d'À la recherche du temps perdu (► p. 210) Dès les premières lignes, le narrateur se souvient des impressions de son enfance. Dans ce passage, il fait revivre le rituel du coucher qui s'accompagne du « baiser du soir ». Pour lui, qui redoute l'idée de se retrouver seul face à la nuit, il s'agit bien plus que d'un geste d'amour. L'attente de ce baiser est à la mesure de son angoisse : incommensurable.

MARCEL PROUST, *Du côté de chez Swann* (1913), Première partie, « Combray », 1

Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu de temps, elle redescendait si vite, que le moment où je l'entendais monter, puis où passait dans le couloir à double porte le bruit léger de sa robe de jardin en mousseline¹ bleue, à laquelle pendaient de petits cordons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. Il annonçait celui qui allait le suivre, où elle m'aurait quitté, où elle serait redescendue. De sorte que ce bonsoir que j'aimais tant, j'en arrivais à souhaiter qu'il vînt² le plus tard possible, à ce que se prolongeât³ le temps de répit où maman n'était pas encore venue. Quelquefois quand, après m'avoir embrassé, elle ouvrait la porte pour partir, je voulais la rappeler, lui dire « embrasse-moi une fois encore », mais je savais qu'aussitôt elle aurait son visage fâché, car la concession qu'elle faisait à ma tristesse et à mon agitation en montant m'embrasser, en m'apportant ce baiser de paix, agaçait⁴ mon père qui trouvait ces rites absurdes, et elle eût⁵ voulu tâcher de m'en faire perdre le besoin, l'habitude, bien loin de me laisser prendre celle de lui demander, quand elle était déjà sur le pas de la porte, un baiser de plus. Or la voir fâchée détruisait tout le calme qu'elle m'avait apporté un instant avant, quand elle



Entrée en matière

1. Aimez-vous regarder des photos de vous enfant ?
2. Vous remémorez-vous quelques anecdotes concernant votre enfance ?
3. Appréciez-vous qu'un de vos proches évoque votre enfance ?
4. Dans l'ensemble, gardez-vous un souvenir plutôt positif ou plutôt négatif de votre enfance ?

▼ Konstantin Lekomtsev, *Portrait d'un garçon dans son lit*, 1930, Gamborg Collection.

1. Toile de coton fine et légère.
2. Subj. imparf. du verbe venir.
3. Subj. imparf. du verbe se prolonger.
4. Irritait.
5. Aurait.

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

6. Absorberaient.

Explorer le texte

1. Décrivez et définissez le comportement de l'enfant.
2. Quel rapport l'enfant a-t-il avec sa mère ?
3. Décrivez l'attitude de la mère et la réaction du père.

1. Deux types de chapeaux en fibres végétales.
2. Immobilisé.
3. Imprimée de motifs en relief.
4. Je me repliais sur moi-même.
5. Cachée, protégée.

Explorer le texte

1. Quel moyen l'écrivaine choisit-elle pour présenter sa famille ? Pourquoi choisit-elle ce médium d'après vous ?
2. Quels sont les sentiments et les réflexions exprimés par l'auteure ? Que pouvez-vous ainsi déduire de sa personnalité ?
3. Que représente pour elle « le cabinet de papa » ?

avait penché vers mon lit sa figure aimante, et me l'avait tendue comme une hostie pour une communion de paix où mes lèvres puiseraient⁶ sa présence réelle et le pouvoir de m'endormir. Mais ces soirs-là, où maman en somme restait si peu de temps dans ma chambre, étaient doux encore en comparaison de ceux où il y avait du monde à dîner et où, à cause de cela, elle ne montait pas me dire bonsoir.

DOCUMENT 2

La possession du monde

COLETTE, *Sido* (1929-30), Première partie (► p. 169)

DOCUMENT 3

Photo de famille

Simone de Beauvoir (► p. 306) raconte, dans son autobiographie *Mémoires d'une jeune fille rangée, son enfance et son adolescence* ; issue d'un milieu bourgeois, elle analyse l'itinéraire d'une émancipation qui aboutira à l'anticonformisme. Dans cet extrait elle relate sa naissance et sa toute petite enfance.

SIMONE DE BEAUVOIR, *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958)

Je suis née à quatre heures du matin, le 9 janvier 1908, dans une chambre aux meubles laqués de blanc, qui donnait sur le boulevard Raspail. Sur les photos de famille prises l'été suivant, on voit de jeunes dames en robes longues, aux chapeaux empanachés de plumes d'autruche, des messieurs coiffés de canotiers et de panamas¹ qui sourient à un bébé : ce sont mes parents, mon grand-père, des oncles, des tantes, et c'est moi. Mon père avait trente ans, ma mère vingt-et-un, et j'étais leur premier enfant. Je tourne une page de l'album ; maman tient dans ses bras un bébé qui n'est pas moi ; je porte une jupe plissée, un béret, j'ai deux ans et demi, et ma sœur vient de naître. J'en fus, paraît-il, jalouse, mais pendant peu de temps. Aussi loin que je me souviens, j'étais fière d'être l'aînée : la première. Déguisée en chaperon rouge, portant dans mon panier galette et pot de beurre, je me sentais plus intéressante qu'un nourrisson cloué² dans son berceau. J'avais une petite sœur : ce poupon ne m'avait pas.

De mes premières années, je ne retrouve guère qu'une impression confuse : quelque chose de rouge, et de noir, et de chaud. L'appartement était rouge, rouges la moquette, la salle à manger Henri II, la soie gaufrée³ qui masquait les portes vitrées, et dans le cabinet de papa les rideaux de velours ; les meubles de cet antre sacré étaient en poirier noirci ; je me blottissais⁴ dans la niche creusée sous le bureau, je m'enroulais dans les ténèbres ; il faisait sombre, il faisait chaud et le rouge de la moquette criait dans mes yeux. Ainsi se passa ma toute petite enfance. Je regardais, je palpais, j'apprenais le monde, à l'abri⁵.



▲ Simone de Beauvoir en 1911.

DOCUMENT 4

La découverte de soi

Jean-Paul Sartre (► p. 280) a quinze mois lorsque son père meurt ; il est alors élevé par sa mère, Anne-Marie, et par son grand-père maternel, Charles « Karl » Schweitzer. Choyé par sa famille, le petit « Poulou » connaît une enfance heureuse. Dans son récit autobiographique *Les Mots*, l'écrivain se souvient du choc que lui a causé la découverte de sa laideur lorsque, agacé par sa longue chevelure – la mère de Sartre aurait préféré avoir une fille –, son grand-père le conduit chez un coiffeur.

JEAN-PAUL SARTRE, *Les Mots* (1964), I, « Lire »

Un jour, j'avais sept ans, mon grand-père n'y tint plus : il me prit par la main, annonçant qu'il m'emmenait en promenade. Mais, à peine avions-nous tourné le coin de la rue, il me poussa chez le coiffeur en me disant : « Nous allons faire une surprise à ta mère ». J'adorais les surprises. Il y en avait tout le temps chez nous. Cachotteries¹ amusées ou vertueuses, cadeaux inattendus, révélations théâtrales suivies d'embrassements : c'était le ton de notre vie. Quand on m'avait ôté l'appendice, ma mère n'en avait pas soufflé mot à Karl pour lui éviter des angoisses qu'il n'eût², de toute manière, pas ressenties. Mon oncle Auguste avait donné l'argent ; revenus clandestinement d'Arcachon, nous nous étions cachés dans une clinique de Courbevoie. Le surlendemain de l'opération, Auguste était venu voir mon grand-père ; « Je vais, lui avait-il dit, t'annoncer une bonne nouvelle ». Karl fut trompé par l'affable solennité de cette voix : « Tu te remaries ! – Non, répondit mon oncle en souriant, mais tout s'est très bien passé. – Quoi, tout ? », etc. Bref les coups de théâtre faisaient mon petit ordinaire et je regardai avec bienveillance mes boucles rouler le long de la serviette blanche qui me serrait le cou et tomber sur le plancher, inexplicablement ternies³ ; je revins glorieux et tondu.

Il y eut des cris mais pas d'embrassements et ma mère s'enferma dans sa chambre pour pleurer : on avait troqué⁴ sa fillette contre un garçonnet. Il y avait pis : tant qu'elles voltigeaient autour de mes oreilles, mes belles anglaises⁵ lui avaient permis de refuser l'évidence de ma laideur. Déjà, pourtant, mon œil droit entraînait dans le crépuscule⁶. Il fallut qu'elle s'avouât⁷ la vérité. Mon grand-père semblait lui-même tout interdit : on lui avait confié sa petite merveille, il avait rendu un crapaud ; c'était saper⁸ à la base ses futurs émerveillements.

1. Confidences, secrets.
2. Aurait.
3. Qui avaient perdu leur brillant.
4. Échangé.
5. Boucles de cheveux allongées.
6. Sartre a perdu l'usage d'un œil dès l'enfance.
7. Subj. imparf. du verbe *s'avouer*.
8. Ici : détruire.

▼ Jean-Paul Sartre en 1907.



Explorer le texte

1. Quels sont les deux souvenirs évoqués par le narrateur ?
2. Après le passage chez le coiffeur, à quelle révélation le narrateur et sa famille sont-ils confrontés ?
3. Comment chacun réagit-il ?
4. Quelle leçon le narrateur tire-t-il de cette expérience et de la réaction des siens ?

ITINÉRAIRES THÉMATIQUES

DOCUMENT 5

La maison natale

Sous forme d'un dialogue avec elle-même, Nathalie Sarraute (1902-1999) brosse un autoportrait intense et fragmentaire dans *Enfance*. Elle est fille de parents divorcés et tiraillée entre deux pays : la Russie et la France. Dans cet extrait elle narre son impossibilité d'être heureuse à Noël compte tenu de l'absence de sa mère.

1. Recouvert.
2. Étoffes de coton.
3. Récipients ovales ou ronds.
4. Recouverte.

NATHALIE SARRAUTE, *Enfance* (1983)

– Oui... mais je ne peux pas y résister, cette image immuable, j'ai envie de la palper, de la caresser, de la parcourir avec des mots, mais pas trop fort, j'ai si peur de l'abîmer... Qu'ils viennent encore ici, qu'ils se posent... à l'intérieur de la maison, dans cette grande pièce aux murs très blancs... le parquet luisant est jonché¹ de tapis de couleurs... les divans, les fauteuils sont recouverts de cotonnades² à fleurs... de grands baquets³ contiennent toutes sortes de plantes vertes... dans les fenêtres, entre les doubles vitres, est étalée une couche de ouate blanche saupoudrée⁴ de paillettes d'argent. Aucune maison au monde ne m'a jamais paru plus belle que cette maison. Une vraie maison de conte de Noël... et qui de plus est ma maison natale.

– Et pourtant quelque chose l'empêche de figurer parmi « les beaux souvenirs d'enfance » comme y avait droit la maison de ton oncle.

– Je le sais bien : c'est l'absence de ma mère. Jamais elle n'y apparaît un seul instant.

Explorer le texte

1. Montrez la difficulté de la narratrice à évoquer ses souvenirs. Pourquoi à votre avis ?
2. Relevez les éléments qui permettent de conclure à une vraie maison de contes de Noël.
3. Sur quel ton est faite la révélation ?



► Dante Gabriel Rossetti, *Fille accrochant du gui*, 1860, Portsmouth, Hampshire, The Makins Collection.

DOCUMENT 6

Les bons petits diables

L'enfance est évocatrice de souvenirs personnels pour chacun d'entre nous. La photographie humaniste du XX^e siècle a su présenter une nouvelle facette de l'univers enfantin par des scènes de genre (jeux, bagarres, loisirs, etc.) qui donnent de l'enfance une image idyllique. Des milliers de clichés témoignent magnifiquement de ce paradis perdu, auquel les adultes aimeraient parfois retourner.

Enfants parisiens en 1952.



Explorer le texte

1. Que font les enfants photographiés ?
2. Quelle image de l'enfance est véhiculée par cette photo ?
3. D'après vous, quel regard le photographe porte-t-il sur ces enfants ?

Synthétiser

1. Qu'est-ce qui permet de rapprocher ces six documents ?
2. Résumez le conflit psychologique qui émerge dans chaque document.

VERS L'ESABAC

À partir de vos connaissances personnelles et des documents proposés, répondez à la problématique suivante dans une synthèse organisée en paragraphes argumentés. En quoi la mémoire de l'enfance fonde-t-elle l'écriture autobiographique ?